

Georges : “A Lyon, on est dans les meilleures dispositions”

Défenseur de l'équipe de France, Laura Georges est, à seulement 24 ans, l'une des taulières des Bleues, qu'elle fréquente depuis 2001. Arrivée à Lyon à l'été 2007, la native de Chesnay, en région parisienne, se dévoile.



But! Lyon : Laura, quel est votre parcours ?

Laura GEORGES : Je suis de Versailles, j'ai donc débuté au Paris Saint-Germain à l'âge de 12 ans. J'ai intégré le centre de formation à l'âge de 15 ans, à Clairefontaine. Je suis ensuite partie aux Etats-Unis durant trois ans, au Boston Collège. J'étais étudiante et je jouais dans le championnat universitaire. La suite, c'est l'Olympique Lyonnais.

Comment se sont passées vos années américaines ?

Ce fut très enrichissant à différents niveaux, notamment sur les plans personnel et culturel, mais aussi au niveau de l'éducation. Là-bas, je me suis fait quelques amies qui sont parties jouer en Suède et j'ai rencontré quelques internationales américaines qui ont disputé les derniers Jeux Olympiques. Quand j'étais aux Etats-Unis, la Ligue profession-

nelle avait stoppé son activité, faute de visas. A l'époque, la draft pour les étudiantes n'existait plus. Il n'y avait qu'un championnat d'été pour les filles qui souhaitaient continuer après les études en parallèle.

Vous n'aviez donc pas pour

“Ce qui est bizarre, c'est que quand on a affronté Arsenal, on nous a dit qu'on allait enfin pouvoir voir notre niveau réel... Mais ça s'est plutôt bien passé (3-0). Maintenant, on nous dit qu'il faudra voir contre Uméa ou Francfort !”

objectif d'intégrer le championnat américain par la suite ?

Non, du tout. C'était juste une envie de changer de lieu pour étudier et connaître une autre culture.

Est-ce que, maintenant que le championnat a repris, les Etats-

Unis sont de nouveau dans un coin de votre esprit ?

J'y ai pensé. Il y a une équipe professionnelle à Boston et j'ai eu quelques contacts là-bas. Maintenant, je suis également bien à Lyon donc ce n'est pas un objectif premier.

Vous avez lancé la saison 2007-08 en marquant le premier but lors du premier match face à Paris, votre club formateur. Etait-ce particulier ?

Ce n'était pas forcément particulier parce que c'était Paris mais plutôt parce qu'on avait fêté mon

anniversaire avec mes proches, et les supporters avaient été très sympathiques en m'offrant un cadeau. Ce but-là, c'était un peu pour les remercier. C'était surprenant : le ballon était arrivé au premier poteau et je m'étais dit que jamais ça n'allait rentrer... Tout le monde me demandait comment j'avais marqué. C'était de la cuisse ! Je n'ai aucune rage quand je joue contre Paris, bien au contraire. J'entretiens de bonnes relations avec les gens de mon club de cœur mais voilà, j'ai marqué... C'est rare (rires).

Comment expliquez-vous la différence de niveau dans ce championnat entre Lyon et les autres ?

De l'extérieur, tout le monde se dit que ça a l'air trop facile mais quand nous abordons un match, nous le faisons toujours avec beaucoup d'humilité. On a des qualités, c'est sûr ! Nous avons la chance d'avoir des joueuses internationales qui enrichissent encore davantage un groupe déjà élargi. A Lyon, on est dans de meilleures dispositions qu'ailleurs pour pratiquer notre activité. Il est vrai qu'à la base, on est avantagées par rapport à des équipes où les joueuses s'entraînent tard le soir après être rentrées du travail.

N'est-ce pas un handicap par rapport à l'Europe et à des équipes comme Uméa ou Francfort qui doivent faire face à une concurrence plus farouche dans leur propre championnat ?

Non, même si cela ne nous aide pas. Ce serait plus intéressant pour nous d'avoir des matches relevés tous les week-ends, de façon à ce qu'on reste à un niveau suffisant pour les matches de Coupe d'Europe. Cependant, des équipes en France sont parvenues à nous mettre dans le dur avant que démarre cette Coupe d'Europe. Ce qui est bizarre, c'est que quand on a affronté Arsenal, on nous a dit qu'on allait enfin pouvoir voir notre niveau réel... Mais

ça s'est plutôt bien passé (ndlr : victoire 3-0). Maintenant, on nous dit qu'il faudra voir contre Uméa ou Francfort ! En attendant, il ne faudra pas négliger Bardolino, en quarts de finale. Ce n'est pas gagné non plus...

Quelle est l'adversaire la plus difficile que vous ayez eue au marquage ?

Une de mes coéquipières, Lotta Schelin (rires). En général ? Des joueuses comme Kelly Smith sont difficiles à tenir même si elle n'a pas joué contre nous à Gerland. Sinon, Marta (ndlr : qui joue à Uméa). Elle n'était pas spécialement dans ma zone la saison dernière mais j'ai eu affaire à elle bien avant, lors de la Coupe du monde. C'est très compliqué !

Vous avez connu différentes générations en équipe de France dont celle des Pichon, Diacre, etc. Comment jugez-vous le niveau actuel des Bleues ?

C'est différent. Actuellement, il y a beaucoup plus de maîtrise au milieu du terrain. Nous arrivons à garder davantage le ballon alors qu'avant, on était plus paniquées et on sautait le milieu. Il est vrai qu'il y a une grosse épine dorsale lyonnaise et je ne peux pas cacher que s'entraîner tous les jours ensemble, ça aide. Maintenant, je pense que la progression tient avant tout des joueuses. La France n'a plus de complexes face à des équipes comme la Norvège, que l'on pensait imbattable il y a encore quelques années.

Avez-vous un modèle dans le football ?

J'apprécie énormément Lilian Thuram pour le jeu et la personne mais de là à parler de modèle... C'est un ami et quelqu'un de très humble. Pour moi, c'est prépondérant.

Que faites-vous à côté du football ?

Je suis étudiante. Je termine un Master de marketing et communication.

Propos recueillis par
Alexandre CORBOZ